

Littérature provinciale mexicaine : la porte s'ouvre / Lucina Kathmann. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 13 (2008), pp. 387-396.

I. Littérature mexicaine. II. Ecrivains mexicains — Mexique.

PER L1037 / FL232767P

LITTÉRATURE PROVINCIALE MEXICAINE: LA PORTE S'OUVRE

Lucina KATHMANN
Vice-Présidente du Pen Club International
Mexico

Le Mexique, comme toute l'Amérique latine, souffre d'être excessivement centralisé. L'excès de centralisation a été considéré comme la cause principale du sous-développement du Mexique, de l'inflation et de presque tous les autres problèmes économiques; il est également responsable des problèmes du monde littéraire. Depuis toujours, presque toutes publications, ventes, distribution, critique et publicité pour la littérature ont été concentrées dans la capitale. Si vous vouliez écrire, il fallait aller à la capitale... Et ce n'est pas possible pour tout le monde. Les femmes, les auteurs indigènes, et en fait tout auteur ne provenant pas d'une classe privilégiée ne peuvent ne pas le faire. Ces auteurs provinciaux, représentant une population approchant les 100 millions de personnes, restent sans attention, sans ressources, presque sans espoir.

Durant les années 80, le gouvernement mexicain a commencé un programme innovateur en envoyant des auteurs importants en province pour coordonner des ateliers d'écriture, qui avaient lieu normalement une nuit par semaine au centre culturel de la ville. Ces ateliers ont porté fruit abondamment. Depuis les années 80, il y a un fort mouvement provincial d'écriture qui inclut beaucoup de femmes et d'auteurs indigènes. Bon nombre d'entre eux présentent leur travail en atelier d'écriture; ce phénomène a créé un nouveau mot (*tallerear*).

Les gouvernements régionaux tels que ceux de Guanajuato et de Baja California Norte ont créé des prix littéraires. Ce sont en fait des prix nationaux, et parfois ils sont accordés à des auteurs de la capitale,

mais chacun comprend que le fait qu'ils proviennent d'un gouvernement régional signifie que les concurrents provinciaux recevront un juste traitement. Typiquement, les œuvres sont jugées sous des pseudonymes et personne ne sait même si l'auteur est homme ou femme. Même les juges sont souvent de la capitale, et pourtant il y a couramment des femmes et des auteurs provinciaux parmi les gagnants.

Comment est-ce que ceci a pu se produire? Les juges savent que ces prix sont censés nous stimuler et nous débarrasser de nos vieux préjugés, et miraculeusement, de façon ou d'autre cela s'est actualisé. Une analyse brève des trois romans, gagnants successifs du prix Ibarguengoitia en 2004, 2005 et 2006, présenté sous les auspices du gouvernement de l'état de Guanajuato, le démontrera.

Le gagnant en 2004, *Los Empeños de Consuelo*, par Maruja González, qui est depuis longtemps membre d'un atelier littéraire auquel j'ai également appartenu, est l'histoire de trois orphelins dans la misère qui essayaient d'améliorer leur sort en trouvant un mari riche pour la plus jeune d'entre elles. Ce roman de mœurs mexicaines inclut des recettes pour des remèdes-maison entremêlés avec le développement de l'histoire, pleine d'humour.

Le gagnant en 2005 du prix Ibarguengoitia, *Soles Bajo la Piel*, par Carlos Bustos, est l'histoire picaresque d'un homme qui s'embarque pour un long voyage pour venger l'honneur d'une cousine éloignée, Octavia Esperanza del Pesar y Vanosto, dont le nom est une plaisanterie en soi. (Il signifie quelque chose comme le « huitième espoir de l'importance et de la vanité »). Son honneur s'avère aussi être d'une nature douteuse.

Le gagnant de 2006, *Música Para los Buitres*, par Raúl González Nava, est une histoire à mystère. Il a gagné le prix comme roman, et non pas dans une catégorie spéciale.

En une autre concurrence régionale basée dans la ville-frontière Tijuana, le roman *Susurros bajo el agua* de Moisés Zamora, jeune auteur provincial mexicain, a gagné le prix Binational 2004 pour jeunes romanciers « Frontières des Mots ». Il a été également un finaliste dans le prix de Madrid VI pour les premiers travaux par de jeunes auteurs de prose. Ce roman poétique est vraiment global. Se dénouant à Paris, chaque caractère lui appartenant est d'une nationalité différente.

Le gagnant du prix Ibarguengoitia 2007, *Señuelo*, de la romancière bien connue de la ville provinciale mexicaine de Guadalajara, Martha Cerda, n'a pas encore été publié. Mais parmi ses livres les plus récents *La Mujer del Policía* (2005). Dans ce livre, son sens de l'humour surréaliste réapparaît, nous rappelant un de ses romans antérieurs, *La Señora Rodríguez y Otros Mundos* (1990), édité à Paris en 1993 sous le titre *La Señora Rodríguez et Autres Mondes* par Indigo et les Éditions Côté-femmes, et a été traduit en d'autres langues.

Quelques livres récents des provinces mexicaines résistent à tout effort de catégorisation. Antonio Rodríguez Simón, qui a quitté les îles Canaries pour émigrer en province du Mexique il y a quelques décennies, a publié deux livres, travaillés en atelier sous les auspices de Gilda Salinas. Le père de Rodríguez était un poète de voisinage, qui écrivait des poèmes pour commémorer des événements locaux dans les îles Canaries. Rodríguez s'est mis à écrire après une carrière d'homme d'affaires. Ses livres semblent être des romans, mais en fait ils sont complètement factuels, et le dernier contient des photos historiques pour documenter ce fait. Le premier, *Regino* (2004), compte l'histoire d'un tueur récidiviste. Le second *El Largo Vuelo del Canario* (2007), a pour sujet un homme d'affaires honorable. Tous les deux sont des émigrés des îles Canaries que le romancier Rodríguez a connus personnellement; le second est un parent de son épouse.

Bien qu'il y ait une plus grande portée et une plus grande tolérance dans le mouvement régional de littérature, les œuvres néanmoins appartiennent plus ou moins aux grands courants de la littérature latino-américaine. J'examinerai quelques uns de ces textes d'une manière plus approfondie pour montrer leurs relations avec deux grandes catégories, le *Costumbrismo* et le réalisme magique.

Le *Costumbrismo*

Le *Costumbrismo*, qui utilise les coutumes et l'histoire régionales mexicaines en littérature, a longtemps été un standard de la littérature mexicaine, particulièrement celle des provinces. (J'emploierai le mot espagnol utilisé au Mexique car je ne suis satisfaite par aucune traduction). *Los Empeños de Consuelo*, par Maruja González, inclut

des remèdes-maison hilares de toutes sortes, certains de la campagne, certains de sa propre famille. En voici un:

Si vous avez des crampes durant la nuit (c'est ce que Monsieur Serapio faisait et cela ne lui a jamais failli): Boire du chocolat la nuit pèse très lourd, et peut produire des crampes et également des cauchemars, et quand ceux-ci attaquent ils le font accompagnés de grandes douleurs. Ce que vous devez faire est réorienter vos pantoufles (ou vos sandales, ou ce que vous avez sous le lit), les plaçant avec leurs orteils se dirigeant vers l'intérieur. Le soulagement est immédiat. (P. 86)

En voici un autre:

Contre l'effroi [l'effroi est reconnu comme une condition médicale dans le folklore mexicain]: Quand quelqu'un a eu un très fort effroi, et vous n'avez pas d'eau anti-effroi dans votre coffret de remèdes -- ce qui tend à se passer parce que les gens la consomment tellement fréquemment - alors le meilleur remède est de prendre la personne effrayée mentionnée ci-dessus par surprise en lui crachant une grande bouchée de mescal sur le visage, jusqu'à ce que lui (ou elle) soit assez mouillé (e). La personne sera fâchée au début mais peu après deviendra reconnaissante. (p.134) [* Le Mescal est une boisson alcoolique forte faite à partir du cactus].*

Le ton, même lorsqu'il est comique, peut être horrible:

Pour l'inflammation des amygdales (un autre remède de l'infirmière Trinidad qui est bien effectif - on l'a utilisé sur Consuelo quand elle est tombée dans la fontaine du jardin et que ses amygdales sont devenues vraiment grandes):

Quand un enfant a la gorge endolorie parce qu'il a les amygdales enflammées des, il n'y a rien mieux que ceci: un cataplasme de grenouille.

Trouvez une grenouille de bonne taille. Vous marquez son estomac avec un couteau pointu, tout en s'assurant que l'animal demeure vivant. Vous ouvrez et placez la grenouille avec l'incision vers le bas et ses pieds de côté sur le cou de l'enfant, de sorte que les battements du cœur de la grenouille soient contre les amygdales de l'enfant. Mettez dessus un tissu chaud. Couvrez le tout avec un foulard ou une serviette et laissez agir un bon moment pour que toute pestilence soit absorbée.

Si l'enfant est effrayé, ce qui est tout à fait probable parce que la grenouille pourrait bouger ou même écorcher avec ses pieds les oreilles de l'enfant, alors vous devez lui dire, (à l'enfant!), que c'est pour son propre bien et que rien de mal ne va se passer. S'il essaye de se rebeller et de bouger, alors il vaut mieux l'attacher au lit jusqu'à ce que l'animal, c'est-à-dire la grenouille, finisse son travail. (p. 53-4)

Le roman récent le plus célèbre du *Costumbrismo* est le roman *Como Agua para Chocolate* publié en 1989 par Laura Esquivel, qui a été transformé en un film à grand succès. Ce roman à intrigue, à grand suspens, contient beaucoup de recettes traditionnelles qui augmentent son ton romantique et nostalgique. Il utilise également le dispositif des acomptes, censément fournis de mois en mois, un dispositif que Martha Cerda utilise aussi dans *La Mujer del Policia*.

On pourrait argumenter que le roman *Señora Rodríguez y Otros Mundos* de Cerda utilise d'une certaine manière une forme de *Costumbrismo*, bien que cette fois-ci les coutumes soient ceux de la bourgeoisie urbaine d'aujourd'hui. Dans le roman de Cerda, la source de ces éléments est habituellement la belle-mère de Señora Rodríguez:

Susanita et Carlitos ont été préparés pour leur première communion par leur grand-mère. La bonne dame était bien décidée à inculquer à ses enfants les vérités éternelles et les bonnes coutumes qu'elle avait toujours pratiquées, ainsi que les prières sans fin qu'ils devaient réciter avant de se lever, en allant au lit, en mangeant et même avant de se baigner, ce qu'ils faisaient tout habillés par crainte de tomber dans la tentation. Et pour que les enfants n'oublient pas ses enseignements, elle a fait imprimer quelques cartes avec une illustration de la Vierge et le texte suivant: Souvenir de la Première Communion de Susanita et de Carlitos Rodríguez, célébrée le 10 mai 1965.

« Et de penser que belle-mère en a imprimé dix mille juste au cas où, » soupirait Señora Rodríguez, faisant le signe de la croix et claquant un baiser sur son pouce tandis qu'elle se rappelait les milliers de prières ardentes offertes par sa belle-mère pour garantir son entrée au Ciel, avant que l'Eglise n'ait décidé qu'il n'y aurait plus d' indulgences plénières. (p. 76)

Le réalisme magique

Beaucoup ou même la plupart des romans en Amérique latine exhibent une certaine forme de réalisme magique. Dans *Soles Bajo la Piel* de Carlos Bustos, bien que le roman commence sur terre ferme, épuise bientôt la réalité et s'établit dans des lieux magiques. En voyage de héros pour découvrir si son cousin a été kidnappé par un forgeron mystérieux, il s'arrête dans Nazarán:

Nazarán, où la pluie ne s'arrête jamais, est l'endroit des objets mal placés. Son architecture est très irrégulière parce qu'elle est construite avec des matériaux qui ont été perdus au cours des siècles. Il y a des portes turques, des cloîtres arabes, des balustrades italiennes... La fenêtre de ce magasin est bourrée de montres, pour vendre le temps perdu. Deux blocs plus loin ils ont toutes les prières, les pétitions et les promesses qui ne sont jamais arrivées à Dieu, et vers le bas, là sous la tente, il y a toutes sortes de fusils et de munitions qui ont raté leur cible. Vous pouvez acheter les amours perdus en acomptes. (p. 69-70)

Susurros Bajo el Agua, par Moisés Zamora, n'est pas écrit dans le style réaliste magique; néanmoins le motif du cœur, qui fonctionne dans tout le livre, est traité magiquement. Un docteur dit à Claudio, le caractère principal (P. 72-73):

« Regardez, je vais vous montrer ». Il mit la radiographie de ma poitrine sur un fond lumineux et je vis à quoi mon coeur ressemblait, vous pouviez voir à quel point il était timide. « Vous voyez ce petit cercle blanc du côté gauche de votre coeur? ».

« Oui, qu'est-ce que c'est, docteur? ».

« Nous ne sommes pas sûrs, mais nous pensons que c'est une tumeur ».

« Un cancer? ».

« J'en ai bien peur... ».

Ce cancer est provoqué par l'espoir d'un amour impossible, explique le docteur. D'autres analyses médicales corroborent le diagnostic (p. 112):

« Regardez! » Il a déposé trois pierres rouges, des cristaux qui ressemblaient à des rubis vierges. « Le cancer affecte vos systèmes nerveux et immunologiques. En raison de ça, votre sang produit des sels de désir pour traiter les lésions, mais puisque le cancer s'étend tellement rapidement, ces sels restreignent les artères et font des dépôts dans vos reins. Avec le temps ils se transforment en pierres ».

Enfin Claudio subit une opération durant laquelle des papillons, et même son cœur, sont extraits hors de sa poitrine, apparemment à bon effet.

Le style de *La Mujer del Policía*, le dernier roman de Cerda, pourrait être probablement qualifié de réalisme magique, mais bien qu'il soit certainement magique, il serait difficile de dire dans quel sens il est réaliste. Peut-être l'élément réaliste est son prétexte: un jeune étudiant (dont le nom nous n'est jamais révélé) est chargé d'étudier l'allégation qu'Enedina García, épouse d'un policier qui est dit habitant un immeuble

dans la capitale au 800 rue Donceles, est la victime d'abus domestique. Il se charge de la trouver.

Cependant, après cela, plus rien ne réside sur un plan rationnel. Le temps, l'espace, les caractères, tout est sens dessus-dessous. Les détails sont merveilleux. L'étudiant se tient en dehors du bâtiment tellement longtemps que quelqu'un considère de lui plâtrer une affiche politique dessus. Les chats du voisinage commencent à l'accepter. Cependant, quant au complot... Est-ce qu'Enedina existe vraiment? Vit-elle à cette adresse? Est-ce que la description physique qu'il a reçue d'elle est précise? À quoi ressemble son mariage? A-t-elle des enfants? Est-ce que ceux qui prétendent la connaître la connaissent vraiment? Le lecteur n'accomplit aucun progrès.

L'étudiant est attiré par son monde, un monde dont il n'est certainement pas originaire, jusqu'à ce qu'il devienne une partie inextricable d'elle, tout ceci sans jamais la rencontrer, sans jamais trouver une trace de son existence. Le seul cas où il lui a semblé la trouver, la personne qu'il a trouvée s'avère être une prostituée travestie dont le don est de personnifier les fantaisies de ses clients. Il est Enedina parce que:

« Pour toi, je suis celle que tu veux que je sois, l'épouse du policier, l'épouse du pirate, l'épouse du représentant au parlement. Dites-moi juste qui, Papa ».

Le roman est structuré comme une publication périodique avec 25 épisodes et un épilogue, censément fournis chaque dimanche (sans aucune indication à qui ou à quelle publication). Chaque épisode commence par une poésie, habituellement plutôt espiègle, au sujet d'un certain aspect de l'histoire déconstruite, comme:

*L'épouse du policier
N'arrive pas après le Carnaval
Comme le Carême
Elle n'arrive pas à la suite des fusées et les feux d'artifice
Comme l'année 2000
L'épouse du policier n'arrive pas. (p.136)*

Ajoutant au mystère, une note indique que le manuscrit entier a été trouvé dans un café en août de 2005 et semble avoir été commencé en 1999.

Le monde de ce roman tourne autour d'un voisinage qui n'existe pas; La rue Donceles (une vraie rue à Mexico) n'a pas un numéro 800. Néanmoins le roman se passe plus ou moins là. Par comparaison, le roman de Cerda, *Señora Rodríguez y Otros Mundos* part à l'infini dans toutes les directions. Pas tout à fait en raison de Señora Rodríguez elle-même, qui la plupart du temps se trouve près de sa maison, mais en raison des autres mondes avec lesquels son monde alterne. Ce sont des mondes sombres sans relation apparente au monde de Señora Rodríguez. Ils interviennent à la fin de chaque chapitre, s'identifient rapidement et disparaissent juste aussi rapidement, ne laissant aucune trace évidente, tandis que les événements dans le monde de Señora Rodríguez suivent une certaine logique, ou presque. Les autres mondes nous ébranlent et nous préparant presque pour les nombreuses violations de la logique ordinaire qui auront bientôt lieu.

Señora Rodríguez n'est jamais vue sans son grand sac à main. « *Il y a ceux qui disent qu'ils n'identifieraient pas Mme. Rodríguez sans son sac à main, un cadeau d'anniversaire de sa belle-mère* ». (p. 6) Au début, les objets qu'elle découvre dans ce sac sont assez innocents: le chapelet de sa belle-mère, une recette, un chewing-gum etc. Cela change rapidement: les objets deviennent les précurseurs et puis provoquent des changements radicaux de son monde. Bientôt Señora Rodríguez ouvrira son sac et y trouvera la queue d'un dinosaure.

Le sac est impliqué dans des accidents dans lesquels Señora Rodríguez traverse l'espace, le temps et les dimensions, laissant au saint Mr. Rodríguez la tâche de ramasser les débris de ses malheurs topologiques, une charge à laquelle il semble étonnamment bien adapté, comme par exemple quand il rentre à la maison pour trouver Señora Rodríguez nue, à quatre pattes dans la salle de séjour, traînant son sac, dont le contenu est répandu partout dans la maison. Il s'empresse de tout remettre dans le sac, comprenant qu'en la vidant de chaque objet, elle a perdu toute la mémoire de sa signification et de son contexte. L'auteur se plaint que « *Dans sa hâte, il a mélangé les jours avec les nuits, le présent avec le passé, et a associé une Mercredi des Cendres avec un Vendredi Saint* », mais quand il ferme le sac, Señora Rodríguez récupère sa mémoire, et donc ceci me semble être une plainte mineure. (pp. 55-56).

Dans un autre développement inattendu, Señora Rodríguez rentre dans un problème bien plus mathématique, une régression à l'infini. Ce n'est pas le seul problème du genre dans ce livre; Señora Rodríguez a certainement des ennuis avec l'infini. Mais je conclurai avec celui-ci, car il démontre comment de façon ou d'autre dans son monde, qui est peut-être le notre en Amérique latine, de tels espiègleries peuvent être belles et même exaltées:

Une nuit Señora Rodríguez a rêvé qu'elle a ouvert son sac, et de ce sac, elle-même est sortie, ouvrant son sac; et de ce sac une autre Señora Rodríguez est sortie, ouvrant son sac encore: et ainsi de suite ad infinitum. Señor Rodríguez, au contraire, rêve que ce sac est un puits sans fond où ce qui y rentre n'en sort jamais. Il se rappelle le jour où Señora Rodríguez a accidentellement mis une photo de sa belle-mère à l'intérieur du sac et peu après, celle-ci meurt. Et quand par hasard elle met la montre de Señor Rodríguez dans ce même sac, Señor Rodríguez perd pour toujours la notion du temps. C'est pourquoi il se lève à trois heures du matin pour se baigner et va dormir à cinq heures de l'après-midi, alors que Señora Rodríguez va au cinéma et au café avec ses amies et retire le chéquier de son sac, le caresse et l'y remet, juste comme elle y mettait les clefs de sa maison et même celles des portes du Ciel, de sorte que personne ne puisse y rentrer sans son consentement. Parce que Señora Rodríguez n'est pas celle que l'on croit être, indique Señor Rodríguez; et il doit savoir mieux que moi, parce qu'il a vécu avec elle en ces pages depuis que l'histoire a commencé. (P. 37)

BIBLIOGRAPHIE

- Bustos, Carlos, *Soles Bajo la Piel*, Ediciones la Rana, Mexique, 2006.
- González Nava, Raúl, *Música para los Buitres*, Ediciones la Rana, Mexique, 2007.
- Cerda, Martha *Señora Rodríguez and Other Worlds*, trad. Sylvia Jiménez-Anderson, Duke University Press, 1997 (original: *La señora Rodríguez y otros mundos*, Joaquín Mortiz, Mexique, 1990).
- Cerda, Martha, *La Mujer del Policía*, Biblioteca de textos universitarios, Argentine, 2005.
- Cerda, Martha, "*Historia de los talleres literarios en Guadalajara*", article non publié.
- Esquivel, Laura, *Como agua para Chocolate*, Planeta, Mexique, 1989.
- González, Maruja, *Los Empeños de Consuelo*, Ediciones la Rana, Mexique, 2005.
- Rodríguez Simón, Antonio, *Regino*, Editorial Amat, Mexique, 2004.
- Rodríguez Simón, Antonio, *El Largo Vuelo del Canario*, Ediciones Trópico de Escorpio, Editorial Solar, Mexique, 2007.
- Zamora, Moisés, *Susurros Bajo el Agua*, CONACULTA, Mexique, 2005.